
CHAPITRE 6

La reproduction étendue du vivant dans les pratiques associant la recomposition du lien social et la construction d'un territoire de vie

« Dans de nombreuses sociétés, ce n'est pas la faible capacité productive qui limite la production, mais un refus de l'accumulation ».

G. RIST, *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*, coll. Références inédites, Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques, 1996, Paris, p.158.

« Rewriting development should begin with the household. It should critically question the treatment of the household in development studies. WID's "equal time" approach to the household – insisting that household labor is as productive in a factory or on a state farm fails to theorize the historical development of different types of labor and the meaning attached to them. (...) In this sense, efforts to rewrite development could be viewed as attempts to transcend modernist discourse ».

SCOTT C. V. (1995), *Gender and development, rethinking modernization and dependancy theory. Women and change in the developing world*, Lynne Rienner Publishers, Boulder, p.133.

INTRODUCTION

Les carences de la vision modernisatrice du développement nous ont conduite à la recherche d'un autre regard sur le développement. Après avoir examiné dans une première partie les différentes critiques de la modernisation, nous avons vu dans une deuxième partie comment elles permettaient d'éclairer des pratiques ignorées ou présentées sous leur angle fonctionnel dans les théories de la modernisation. Nous avons particulièrement mis en évidence l'importance de la vision féministe, à la fois dans la critique de la modernisation et dans ce qu'elle offre de possibilités de reconstruction des pratiques dans lesquelles les femmes sont impliquées.

Il nous reste à présent à proposer, dans un effort de conceptualisation, la façon dont ces ressources critiques et notre terrain nous permettent de dégager l'axe autour duquel nous pensons avoir montré « qu'il se passait quelque chose » du point de vue du développement. Dans ce chapitre, nous réorganisons donc les différentes problématiques et notions abordées tout au long de cette thèse et les rassemblons autour d'un concept qui devrait donner à l'ensemble sa cohérence : *la reproduction étendue du vivant*.

Nous reviendrons dans un premier temps sur deux questions que nous avons travaillées et problématisées tout au long de notre thèse, autour du rôle des femmes dans le « care » et des pratiques « oubliées » de la modernisation comme lieu où s'exprime une demande locale de développement. Nous verrons ensuite par quels moyens la question du reproductif a été évacuée du débat conventionnel sur le développement, avant de lui redonner une plus grande visibilité grâce à un détour par les contextes Sud. Dans un dernier point, nous proposerons une définition du concept de reproduction étendue du vivant et examinerons son applicabilité au Nord.

I. DES THÈMES TRANSVERSAUX

L'analyse menée jusqu'à présent nous permet de dégager l'axe transversal de la restauration du lien social comme ensemble cohérent à l'intérieur duquel s'inscrivent des activités liées à l'aide et au soin. Le rôle des femmes dans le « care » et la demande exprimée historiquement au travers de celui-ci d'une recomposition du lien social sont les deux piliers sur lesquels s'appuie ce type de restauration. Il nous semble intéressant de les poser in extenso ici, en vue de préciser notre grille d'analyse et de la rendre pertinente pour reconstruire une logique de développement dans les contextes Nord en dehors de la référence principale à la modernisation.

1.1. Le rôle des femmes dans le « care »

- La définition d'un sujet « femmes »

Nous sommes parties de la problématique féministe telle que définie au Nord pour aborder la question du rôle des femmes dans un développement dont l'issue unique ne soit pas la modernité. La réponse proposée au Nord, si elle ne nous permettait pas de sortir de la modernité, nous invitait à affronter la question des points de vue dans l'élaboration des théories féministes. Cette issue par la théorie nous a permis d'entrer en dialogue avec la façon dont les

femmes du Sud définissent leurs propres problématiques, saisies à travers différentes formes de féminisme et beaucoup plus questionnantes de la modernité. Nous avons eu à déconstruire au préalable la conceptualisation des femmes du Sud comme agentes fonctionnelles de la modernité dans les discours Women In Development (WID).

En effet, les femmes, dans la littérature « genre et développement » sont d’abord apparues comme responsables de la fécondité et de l’alimentation¹. Le sujet « femmes » de genre et développement (de WID à ses versions plus modernes) n’est donc pas le même que le sujet « femmes » du Nord où il a été question, dès le XIX^{ème} siècle d’accès aux droits, à la citoyenneté. Les femmes dotées de capacité d’action n’apparaissent finalement que dans l’approche inspirée du « local feminism ». Cette construction du sujet « femmes » ne peut être soustraite à l’analyse des rapports entre le féminisme des institutions internationales d’une part et les formes moins institutionnalisées de féminismes d’autre part². Le sujet « femmes » de genre et développement s’est en effet forgé en grande partie dans les agences internationales et s’avère déterminé, au moins partiellement, par les grands enjeux stratégiques de ces agences³. D’autre part émerge un féminisme local, qui n’est pas à confondre avec les courants liés aux grandes agences, et qui tend à prendre tantôt la figure du sujet « femmes » préoccupé de ses droits, de son accès à la citoyenneté, faisant parfois penser au sujet « femmes » historique d’Europe du Nord, tantôt à un sujet « Autre », qui n’organise pas ses revendications autour de son insertion dans la modernité de type occidentale.

Au total, nous avons vu comment les mouvements de femmes se définissaient en rapport étroit avec leurs lieux de vie et les problématiques qui leurs sont propres, de même qu’elles agissent globalement à l’intérieur des contraintes définies par la domination masculine.

¹ L. BENERIA (2003), *Gender, development and globalization ; economics as if all people mattered*, Routledge, London and New York.

² L’histoire de la représentation des femmes dans l’imaginaire des développeurs, institutions internationales, gouvernements etc... est, à l’instar de la représentation du « développement », un sujet de recherche déjà bien traité.

³ J. FALQUET (2003), « Femmes, féminisme et « développement » : une analyse critique des politiques des institutions internationales », in BISILLIAT J. (dir.), *Regards de femmes sur la globalisation. Approches critiques*, Karthala, Paris, pp. 75-112.

- De la définition d'un sujet « femmes » à l'observation de leurs pratiques

Comment dès lors parler des femmes et de leurs pratiques dans le champ précis du « care » ? Poser cette question demande d'éviter un autre piège, celui de l'essentialisme. Nous avons donc construit une voie intermédiaire, déconstruisant l'attachement « naturel » des femmes au care et en examinant ce qui, dans le care, relevait des pratiques « autres », non strictement incluses dans la modernité.

La mobilisation des femmes dans le soin, documentée plus haut, constitue, dans le cadre du soin domestique, une appropriation du temps des femmes au service de la représentation étroite de la vie humaine. Elle est consécutive à la logique du capitalisme et à la destruction des institutions sociales de solidarité. Dans ce cadre, les services de proximité sont une tentative originale de réinsérer ce temps privatisé dans une structure collective. Cette observation nous permet de préciser la question de l'« impulsion réciprocaire » que nous évoquons dans notre cinquième chapitre : elle constituerait une réaction à l'appropriation privative du temps des femmes et prend par conséquent une signification non « naturelle », construite.

Nous avons vu également comment cette réaction présentait une cohérence dans le cadre d'une alternative à la gestion capitaliste de l'économie. Si les services étudiés n'offrent pas une « résistance » au sens militant du terme, leur inscription dans les registres alternatifs de l'économie est, sous certains aspects, « non-conforme » aux objectifs de la modernisation. Le rôle des femmes dans le care s'inscrit bien dans la continuité d'une logique de reproduction des liens sociaux à partir des territoires de vie.

La question du rôle des femmes est donc ici reformulée au carrefour des théories non conventionnelles sur le développement et de la perspective féministe, dans sa dimension « local feminism » qui prend tout son sens une fois que l'on parle du care qui est une problématique aux dimensions de proximité objective et subjective.

Il est clair que notre cinquième chapitre démontre par exemple que la dimension subjective de la proximité ne porte pas seulement sur l'affect mais également sur la dimension du lien social. Or les théories féministes, si elles ont

bien saisi la dimension affective et émotionnelle du care⁴, ne démontrent pas encore assez à quel point il est aussi question de production et d'entretien du lien social à travers le care. L'emphase mise sur la « charge » affective démontre bien à quel point le « care » est problématique pour les femmes. Mais la dimension du lien social montre aussi combien l'issue de la professionnalisation est délicate s'il s'agit, pour des gardes-malades, de se poser uniquement « en professionnelle dans le domaine de l'affect⁵ ». Il semble néanmoins que les services que nous avons étudiés, malgré un langage axé sur la professionnalisation, se gardent bien de négliger la dimension du lien social, comme le démontrent également d'autres initiatives d'économie sociale, lien renforcé à la fois.

La question du rôle des femmes dans le « care » est donc envisagée ici autrement que dans sa dimension naturelle ou modernisatrice. Elle débouche sur l'idée que le rôle des femmes est construit socialement et qu'il s'insère dans des espaces de résistance, à la fois à la domination masculine et à la logique d'accumulation.

Nous abordons à présent le second pilier sur lequel repose notre axe transversal.

1.2. Demandes et fonctions locales de développement

La définition du care dont nous sommes parties reflétait bien une lecture modernisatrice. D'abord aide et soin refoulés par la logique d'accumulation dans la sphère privée, remise en lumière par les mouvements féministes, socialisée en partie dans le cadre des Etats-Providence, ce care semble être pris en étau entre assimilation à l'oppression dans la sphère privée et care professionnalisé. Or notre terrain permet de démontrer une forme complexe où s'articulent logique domestique, réciprocité et redistribution, et plus accessoirement le marché. Cette dimension intermédiaire du care se double d'une dimension territoriale intermédiaire, entre la sphère de la famille et celle de l'Etat. Du coup, les services de proximité sont au cœur de l'expression des demandes sociales liées au vieillissement.

⁴ N. HOOYMAN, J. GONYEA (1995), *Feminist perspectives on family care, policies for gender justice*, Family caregiver applications series, vol.6, SAGE publications, Thousand Oaks, London, New Delhi.

⁵ A. FOUQUET, « Le travail domestique : du travail invisible au « gisement » d'emplois », in J. LAUFER, C. MARRY, M. MARUANI (2002), *Masculin-féminin, questions pour les sciences de l'homme*, PUF, coll. Sciences sociales et sociétés, Paris.

Nous considérons en effet les services de proximité comme un lieu révélateur d'une demande de développement. Cette demande porte selon nous principalement sur la socialisation. La façon dont les services y répondent est particulière, dans le sens où ils laissent une place aux usagers. De façon générale en économie sociale, on considère la présence des bénéficiaires comme un garant de la finalité non lucrative et de la qualité des services, ce qui présuppose également le rôle actif des patients et des usagers.

Le lieu d'expression de la demande – l'organisation prestataire- définit bien un territoire qui renvoie au local, délimité par les moyens objectifs – mobilité, connaissance des lieux, des personnes, des normes, de la sociabilité locale- que les gardes-malades ont pour couvrir un territoire. Mais il renvoie également à un niveau plus « macro », celui du territoire national ou international, défini au travers de la dépendance des services de proximité aux politiques sociales et aux politiques d'emploi. A l'inverse, il est intéressant de voir comment les ressources de ce niveau macro sont instrumentalisées par les niveaux territoriaux inférieurs. Le local n'est donc jamais coupé du territoire de l'accumulation régulée et la demande de développement active souvent une combinaison de ressources territoriales. Ce dernier point est important car il permet bien de faire sortir la reproduction du champ de la redistribution.

Nous pensons que la mobilisation des femmes dans le cadre de mouvements féministes au sens large donne également à voir l'expression d'une demande de développement. Formulée dans le contexte particulier d'un Etat ou région, à travers les luttes sociales, en dehors ou en partie avec les institutions politiques, cette demande porte sur davantage que des besoins primaires « facilement » assimilables par les processus de décision politique. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement de lire la demande des femmes comme une demande de visibilité dans les chiffres du PNB, mais bien d'en saisir toute la portée politique, de voir comment leurs initiatives s'intègrent entre le marché et l'Etat.

Alors que la demande de développement dans un contexte de pauvreté est généralement comprise comme un manque de ressources pour participer au capitalisme, notre terrain nous permet au contraire d'affirmer qu'elle porte sur des questions beaucoup plus larges. Il y a bien lieu de reconsidérer les moyens d'expression de ces demandes, à travers par exemple des réseaux locaux qui recueillent et font circuler les demandes sociales. Loin d'être synonyme de demande de modernité, le concept de demande locale débouche sur la prise en compte des expressions locales, problématiques, parfois contradictoires, des populations considérées comme actrices de leur propre projet.

II. LA DÉVALORISATION DE LA SPHÈRE REPRODUCTIVE

Le reproductif n'est pas un terme nouveau, ni dans le vocabulaire du développement, ni, plus globalement, dans le vocabulaire de la modernité. Avant d'aller plus loin et de préciser notre propos, nous rappelons les grandes lignes de la dévalorisation du « reproductif » dans les théories qui prennent la modernisation comme référence principale. Cette dévalorisation se situe pour nous à la fois dans l'application de la trame explicative « valable » pour des contextes Nord à des contextes Sud et dans la rupture que la modernisation a provoquée dans les liens environnement et population.

2.1. « Reproductif » et subordination des femmes dans les contextes Sud: une assimilation hâtive?

Nous avons vu comment l'approche du « local feminism » a permis de critiquer la centralité de l'expérience occidentale dans l'interprétation de la situation des femmes dans le monde. Nous avons vu également comment le féminisme du Nord se basait sur le salariat comme moyen d'accéder à l'émancipation. Le travail domestique est, à l'inverse, considéré comme une entrave à l'émancipation. Travail salarié et travail domestique s'opposent donc dans la progression vers l'émancipation. On retrouve cette trame dans l'analyse de la situation des femmes dans l'industrie des pays du Sud. Considéré par E. BOSERUP comme un moyen d'obtenir l'égalité, le travail dans le secteur moderne produit cependant rapidement une situation différenciée entre hommes et femmes : salaires inférieurs, moindre durée de travail. Les chercheuses fournissent plusieurs explications mais on ne peut qu'être frappées par la permanence de l'argument de l'attachement⁶ à la sphère familiale et domestique.

La famille constitue pour le mouvement féministe du Nord un des lieux où s'effectue l'oppression des femmes, celui qui explique l'infériorisation des femmes dans de nombreux domaines, notamment l'activité professionnelle. Les différences de salaire sont généralement interprétées comme explicatives de l'attachement forcé des femmes à la sphère familiale et inversement. La famille joue donc un rôle important dans l'explication de l'infériorisation des femmes⁷. La même thèse, historicisée, explique ce rôle de la famille dans l'oppression à partir de l'idée que le déplacement des lieux de production, du domicile vers l'usine, a permis une spécialisation dans certaines tâches de l'un et l'autre sexe,

⁶ L'attachement prend ici le double sens de l'attachement affectif et de l'attachement forcé.

⁷ C. KATZ., J. MONK (1993), *Full circles, geographies of women over the life course*, Routledge, London and New York, p. 28.

et a alimenté le mécanisme de la hiérarchisation⁸. Autrement dit, plus on avance vers la marchandisation du travail et vers la distinction entre production et reproduction, plus la subordination du reproductif au productif et, globalement, l'infériorisation des femmes est importante. Parallèlement, plus les mécanismes de reproduction des liens sociaux s'individualisent, plus les femmes en sont responsables et moins ils ont d'importance du point de vue de l'acquisition d'un statut d'égaux avec les hommes.

Ces fondements de la pensée féministe, basés sur l'expérience des femmes du Nord, offrent une vision spécifique de l'émancipation des femmes :

« This has led feminists towards a masculinist and modernist conception of what constitutes « liberation ». It has also made it difficult to integrate ecological issues with gender issues. By questioning such constructs, one is instead led towards a profound reformulation of the concept of reproduction as well as of the relationship between nature and culture⁹ ».

Les féministes ont finalement interprété l'histoire des femmes non occidentales à travers la même trame, sans s'interroger sur ce qu'elles faisaient des concepts tels que « domestique », « sphère publique »... Il s'agit là de catégories très occidentales dont on a remis en question le biais masculinocentriste sans nécessairement l'accompagner d'une remise en perspective spatiale et historique.

« Instead of realizing the historical and cultural specificity of these categories, they have projected them on the rest of the world and all women. Such a position, however, does not question the logic of enclosure and of commodification. Neither does it question the construction of bodies as machines devoid of consciousness nor the existence of proprietary and unitary selves, who own and control their machine-like bodies. It does not question the view of nature as a great machine , or the view that the human mind is totally separated from the non-human world ¹⁰».

La problématique de l'oppression se trouve donc considérablement complexifiée par ces remises en question du standard occidental d'analyse du travail domestique et du lien entre sphère domestique et professionnelle. La

⁸ R. REITER , « Men and women in the south of France : public and private domains », *Toward anthropology of women, Monthly review press*, New York et Londres p.252-282, cité par R. B. DANDURAND, « Entre la quête de l'autonomie et le maintien des liens familiaux », in H. DAGENAIS (dir.) (1996), *Science, conscience et action, 25 ans de recherche féministe au Québec*, Les éditions du remue-ménage, Québec, Canada, p. 35.

⁹ W. HARCOURT (1994), op.cit., p.42.

¹⁰ W. HARCOURT (1994), op.cit., p.37

femme occidentale indépendante et productive occuperait donc la même fonction que la croissance économique dans le développement vu comme modernisation du monde. On voit bien tout l'enjeu d'une remise en question, au sein du féminisme, de ces catégories d'analyse. Elle invite à reposer la question de l'assimilation du reproductif à la sphère domestique et au travail gratuit d'une part et à questionner la façon dont l'oppression des femmes se répartit dans ces sphères rendues distinctes par l'analyse critique.

2.2. La reproduction dans la rupture entre environnement et population : le « devenir objet » de l'environnement non humain

La dévalorisation de la sphère reproductive est liée à la fois au projet de développement, le projet de modernisation libérale telle qu'elle a été mise en œuvre depuis les débuts du système capitaliste, et à la transformation du système de représentation du monde. Dans les deux cas, les rapports entre l'environnement humain et non-humain sont passés de l'intégration réciproque à un rapport hiérarchisé et instrumental.

Pour F. APFFEL-MARGLIN et S.L. SIMON, le projet de modernisation, qui commence avec le mouvement des enclosures et l'industrialisation, a entrepris une rupture de la population par rapport à son environnement non humain :

« this process of enclosure and industrialization resulted in the dislocation of the individual from community ties and from ties to the landscape and the non human world. Out of this process emerged the individual as a bounded unit, separate from and in competition with other similar individuals, as well as pitted against an inert, machine-like « environment » from which s/he has to extract resources¹¹ ».

Plus loin, elles précisent leur pensée sur les fondements de la modernité et sur l'origine de la rupture avec une conception unitaire du monde humain et non humain:

« The emergence of a unitary self, owing its labour force and able to sell it on the market, results from the enclosure of the commons and the industrial mode of production. The body, the part of humans that modernity assigns to the natural/biological realm, came to be seen in the same light as nature. Just as nature had become inert, unthinking and unfeeling and like a great machine, the body also came to be thought of, as well as experienced, as a machine. (...) It is thus

¹¹ F. APFFEL-MARGLIN, S. L. SIMON (1994), « Feminist orientalism and development » in W. HARCOURT, op.cit., p.35

enclosure and industrialization that created the modern individual, the atom of society, maximizing his/her self interest. With this modern individual came the whole language of modern liberal humanism :rights, equality and autonomy. It is a reality and a language functional to industrial capitalism making of both self and society an adjunct to the market¹² ».

La critique de la pensée sur le développement est une critique des pratiques et des représentations. Il ne faut pas négliger cette dernière dimension. La valorisation de l'économique dans la production du savoir en occident est remise en question par de nombreux anthropologues et sociologues. Cette valorisation repose en partie sur la performance de la modernisation dans la satisfaction de besoins personnels. Or au niveau de la communauté, l'organisation industrielle du travail produit des effets loin d'être satisfaisants. L'imposition du modèle occidental dans des sociétés organiques va poser des problèmes qui ont été enfouis dans les sociétés du Nord mais produisent toujours leurs propres marges. L'économie, la technique comme moyen de connaissance repose sur l'imposition d'un modèle et de savoirs produits et maîtrisés par quelques uns, alors que la transmission et l'amélioration d'un savoir expérimental, encadré dans des rapports intergénérationnels ne sont pas du tout valorisées.

Le savoir lié à l'entretien de l'environnement, au soin profane est complètement dévalorisé dans le savoir économique-centré de l'occident. Derrière la réflexion sur les savoirs, que les féministes ont contribué à faire progresser, se cache l'enjeu majeur de la reconnaissance d'autres acteurs et d'autres pratiques. La modernisation a bouleversé la valorisation financière, sociale et symbolique des savoirs et des méthodes. Sans idéaliser les pratiques « hors » modernisation (qui recèlent également leur part d'oppression), s'interroger sur les changements à partir d'une voie non-unique et non-occidentale de changement est nécessaire. La domination du savoir économique sur les autres formes de savoir est une réalité historique récente et contenue spatialement, voire même socialement. Il faut donc la replacer dans son contexte historique et social et le courant critique du savoir comme langage de pouvoir, représentatif de nombreuses auteures féministes, qui plaide pour une ouverture aux autres formes de vérité et de perception du réel, contribue à relativiser l'objectivité et l'universalité de ce savoir.

W. HARCOURT propose un bilan de ces différents courants critiques et évalue leur contribution à une analyse « gender » des rapports entre

¹² F. APFFEL-MARGLIN, S. L. SIMON (1994), op.cit. p.36.

environnement et développement. La critique de l'économicisme a certainement déjà influencé la pensée sur le développement dans sa reconnaissance d'autres voies pour saisir les réalités du monde occidental et non occidental et de l'importance des questions écologiques dans les calculs dominés par la logique d'accumulation. Les auteurs de la pensée développement = langage de pouvoir contribuent également à une critique fondamentale des bases sur lesquelles repose la pensée développement et donc à la formulation d'une autre vision, davantage basée sur l'observation des modes de vie et des attentes que sur un projet de croissance formulé par les élites du Nord. L'histoire de la pensée critique sur le développement démontre que plusieurs décennies d'attaques contre l'équation développement = croissance économique n'ont pas suffi à enterrer définitivement le projet de modernisation capitaliste.

III. LA REPRODUCTION ÉTENDUE : L'ÉCLAIRAGE DU SUD

Dans notre analyse, nous avons posé la question de la recherche d'un axe de cohérence à ce qui n'est pas modernité. Cet ensemble de pratiques souvent définies à partir de l'opposition tradition/modernité ne permet de révéler ni leur inventivité ni leur portée politique. Or des mots « existent » pour saisir cette réalité. Dans cette partie, nous examinons certains des concepts qui permettent de saisir la « logique sans nom » à laquelle nous faisons référence plus haut et qui ne se découvre qu'à la condition d'une critique radicale du développement comme modernité.

Le détour par la pensée critique sur le développement dans les contextes Sud nous sera particulièrement utile pour illustrer notre propos. Les interrogations féministes et écologistes du courant Women Environment and Development (WED) évoqué ci-dessus ou de l'approche du « local feminism » permettent en effet d'éclairer la façon dont la reproduction a été négligée, enfouie dans la modernisation.

3.1. Le « reproductif » comme lien entre population, territoire et développement

Une approche du « reproductif » en termes d'actrices et de pratiques démontre le caractère souvent réparateur des interventions des femmes sur l'environnement. Les femmes, affirme J. JIGGINS, là où elles sont plus particulièrement dépendantes des ressources naturelles pour leur subsistance, construisent leur contrôle sur leur environnement à travers un souci marqué de

préservation, et non à travers un comportement de prédateur¹³. Le rapport de la plupart des femmes du Sud à leur environnement est un rapport de « nurturance », littéralement de « soin ». Dans leurs savoirs comme dans leurs pratiques de subsistance, les femmes respectent une certaine « proportionnalité » : elles gardent le contrôle d'un projet à l'échelle de leur capacité à le maîtriser. Dans cette vision, les femmes réconcilient nature et humanité qui ont des intérêts parfois opposés. Le concept de « nurturance » vient se loger au cœur de la relation entre population et environnement. Ce lien, dit J. JIGGINS, n'est pas qu'un problème économique d'accaparement de ressources naturelles par un groupe humain en vue d'une production mais vise un rapport d'entretien et de réparation suite aux dégâts de la croissance, de même qu'un rapport d'interprétation spirituelle des phénomènes naturels.

Pour comprendre correctement l'idée de « nurturance », il faut ré-ouvrir la perspective modernisatrice d'une frontière fermée entre production et reproduction, privé et public. Les femmes naviguent entre des fonctions rémunératrices et des fonctions qu'elles estiment régénératrices, individuellement ou collectivement. Ce concept propose une autre articulation entre les activités de production et de reproduction, rémunérées et non rémunérées, qui dépasse la professionnalisation de la reproduction. Il répond bien au souci féministe de relativiser la scission production/reproduction et de démontrer qu'elle n'est pas opérationnelle pour comprendre comment les femmes opèrent entre activités rémunératrices et activité de soin et d'aide, les deux se superposant souvent.

La « nurturance » met bien en rapport les sphères de la production et de la reproduction. Au Nord, la dynamique inter-sphères ne semble pas pouvoir se vivre en dehors du salariat et semble bien pauvre à côté des activités vivaces qui circulent au Sud entre production et reproduction. J. COMMAILLE explique la connexion observée entre sphère publique et sphère privée dans son étude sur *Les stratégies des femmes* entre travail et famille dans le contexte français. Il constate une circulation entre sphères publique et privée :

« ce qui s'observe ici, ce sont des pratiques très actives d'interrelations entre les deux sphères. Les mères recourent aux « œuvres sociales » pour des loisirs familiaux, présentent les enfants aux collègues, rapportent aux foyer de bonnes adresses, des recettes, des renseignements...qui circulent de collègue en collègue. Tout un réseau de sociabilité est mis à la disposition de la famille à travers l'exercice d'un emploi par la mère. Ainsi, le rapport plus familial et plus convivial

¹³ J. JIGGINS (1994), *Changing the boundaries. Women centered perspectives on population and environment*, Island Press, Washington, p.35.

des mères avec les lieux de travail pourrait être à la base d'une nouvelle manière de « vivre le salariat ». Le rapport pour les femmes entre le privé et le professionnelle, à l'opposé des hommes pour qui la coupure serait « normale », la dualité des espaces entre privé et public (professionnel) pourraient se transformer en une continuité de type nouveau ¹⁴».

L'idée d'une action des femmes comme « restauration » du vivant suite aux dégâts provoqués par la croissance est également soulevée dans l'observation des pratiques populaires au Sud. Le développement vu comme croissance néglige le travail et le temps passé à restaurer les écosystèmes détruits. Or les femmes passent un temps non négligeable à restaurer leur environnement¹⁵. J. JIGGINS propose de désigner par « restauration » ce travail et le temps passé à réparer les dégâts des écosystèmes endommagés et emploie le terme de « reinhabitation » pour désigner la redécouverte d'un niveau d'activité qu'une bio-région peut supporter si les habitants veulent s'adapter à l'environnement et non l'inverse¹⁶.

Le dépassement de cette limite provoque des dégâts considérables, souvent portés par les femmes¹⁷. C'est également ce qu'observent, pour les contextes urbains du Sud, C. VERSCHUUR et F. HAINARD dans *Femmes dans les crises urbaines*. La dégradation des conditions environnementales s'ajoutent aux difficultés économiques. Différentes études de cas démontrent la capacité des femmes à assurer, dans ces conditions difficiles, un « ajustement invisible » : gestion des déchets, approvisionnement en eau... Les femmes entreprennent des initiatives et forcent parfois les pouvoirs publics à leur donner un soutien¹⁸.

Précisément, les politiques et projets de développement ne sont pas toujours sans effet sur le rôle des femmes dans le « reproductif ». M.-J. SWANTZ évoque par exemple la menace que fait peser sur la « régénération » l'implantation de certains projets de développement dans des communautés du Sud. Pour elle, le « développement » est une intervention qui vient interrompre un processus plus large et équilibrant :

¹⁴ J. COMMAILLE (1993), *Les stratégies des femmes, travail, famille et politique*, Editions La Découverte, textes à l'appui /série sociologie, Paris, p.23.

¹⁵ D. ROCHELEAU, B. THOMAS-SLAYTER, E. WANGARI (1996), *Feminist political ecology. Global issues and local experiences*, Routledge, London.

¹⁶ J. JIGGINS (1994), op.cit., p.243.

¹⁷ J. JIGGINS (1994), op. cit., p.244.

¹⁸ F. HAINARD, C. VERSCHUUR (2001), *Femmes dans les crises urbaines, relations de genre et environnements précaires*, Karthala-Most, Paris.

« People experience an existential clash of systems which has historical continuity. It enters into their lives today in terms of « development », but it is a continuation from earlier interventions since colonial times¹⁹ ».

Elle explique également comment ces métiers, comme celui de sage-femme, a subi des transformations importantes du point de vue de leur inscription dans le reproductif à la suite de certains projets de développement. Retirés de la sphère de la « vie », un projet de développement les transfère de façon problématique dans l'univers de la modernité, sans dialogue préalable et sans nécessairement que ce soit profitable à tous les acteurs²⁰. Précisément, l'auteure retrace un projet suivi par les sages-femmes de deux communautés dans le sud de la Tanzanie (Makua et Makonde). Le projet consistait en une formation donnée par un agent du gouvernement tanzanien visant à expliquer comment encourager les femmes enceintes à venir consulter en clinique et à y accoucher lorsqu'une grossesse se préparait à être problématique. Un des résultats de ce projet a été d'augmenter le nombre d'accouchements en clinique. D'un autre côté, les sages-femmes qui ont suivi cette formation et continuent à assister les accouchements sont désormais considérées comme des professionnelles ou comme liées au gouvernement²¹. L'étude de M.-L. SWANTZ démontre que le système de réciprocité à l'intérieur duquel elles étaient prise grâce à leur rôle dans l'accouchement s'effondre. Il n'y a donc plus vis-à-vis d'elles d'obligation de réciprocité (exprimée par des dons, cadeaux, soutien dans les moments de besoins etc...). En fait, affirme l'auteure, dès qu'une pratique à la visée régénératrice du lien social se trouve marquée par le gouvernement, elle est transférée dans un autre univers, l'univers du « moderne », et devient, aux yeux des populations, comparable à un acte productif mis au service de la reproduction dans son sens le plus restreint, à savoir biologique :

« At the same time, this means transfer from the sphere and categories of « regeneration » to « production » and concomitantly, « regeneration » becomes « re-production²² ».

On opposera à cet exemple précis l'idée que l'objectif de lutte contre la mortalité infantile et maternelle est atteint. Le point, s'il est fondamental, ne

¹⁹ W. HARCOURT (1994), *Feminist perspectives on sustainable development*, Zed Books Ltd, London and New Jersey, p.98

²⁰ M. L. SWANTZ (1994), "Women, body/knowledge: from production to regeneration", in W. HARCOURT, op.cit., p.102

²¹ M. L. SWANTZ (1994), op.cit., p.103.

²² M. L. SWANTZ (1994), op.cit., p.99.

doit pourtant pas conduire à balayer l'importance que revêtent aussi certains actes qui ont un sens du point de vue de la régénération des communautés et des territoires. Leur négation, au-delà du fait qu'elle peut s'avérer contre productive à terme du point de vue même de ceux qui interviennent au nom de la modernisation, est précisément ce qui contribue à écraser les niveaux « inférieurs » de l'économie. L'arrivée de pratiques nouvelles ne remplace pas cette sociabilité, à moins, dit M.L. SWANTZ, de donner le temps aux populations de s'approprier le « nouveau », comme elles l'ont toujours fait. Elles peuvent être intégrées, maîtrisées par les populations, mais il faut du temps, ce que la modernité n'octroie guère :

« (...) with the imposed changes, the values emphasizing continuity of life and regeneration, which have the potential to raise the quality of life of its reductionist emphasis on productive forces, might deteriorate too quickly for integration to take place. Integration of systems takes time, and the danger is that the old disappears before it has a chance to become an integral part of change, unless there is change in the dominating system of knowledge. Before it is too late, it must be realized that continuity of life itself is threatened if its regenerative forces are not given precedence over productive and market forces²³ ».

Cet exemple illustre bien la façon dont certaines pratiques de « développement » ont vidé la fonction reproductive, au sens large, de sa substance et ont cassé la réciprocité.

F. APFFEL-MARGLIN et S. L. SIMON offrent un exemple de la façon dont la lecture modernisatrice réduit des comportements sensés des populations à un état d'insuffisance de biens et d'oppression. Dans le rite ayuverdique lié au système de santé indigène en Inde, le corps humain est considéré comme un élément du tout qui l'entoure. La maladie reflète une rupture d'équilibre entre l'environnement humain et non humain. Pour préserver cet équilibre, diverses activités visant à re-générer le lien entre l'environnement humain et non humain sont menées régulièrement, notamment autour de la Déesse Haracandi. Hommes et femmes des différentes castes et villages qui pratiquent ce culte se réunissent annuellement et préparent ces festivités en y prenant part séparément. Les hommes occupent le territoire du culte où est dressé la statue de la Déesse. Les femmes occupent les villages. Chacun de leur côté, ils « rejouent » les éléments naturels de la terre et des nuages, les femmes étant associées à l'élément terrestre et les hommes aux nuages.

²³ M. L. SWANTZ (1994), op.cit., p.105.

Le but de ces rencontres inter-castes et inter-villages est également de préparer les mariages qui se passent entre filles et garçons de villages différents. Une égalité stricte est respectée dans les apports des un-e-s et des autres en nourriture, monnaie ou présents à la Déesse, égalité rendue nécessaire par le fait que le comportement des hommes lors des festivités détermine en grande partie la valeur maritale de leurs filles ou de la valeur du village où habitent ces futurs beaux-parents.

Sous l'œil modernisateur, ces pratiques centrées autour du mariage sont contraintes par la tradition et le patriarcat. Pour les villageois cependant, il s'agit bien d'une activité à la puissance explicative et régénératrice. Le spirituel est un des supports fondamentaux du lien social et de la réciprocité des échanges entre villages. Ces pratiques, qui ne sont en rien assimilables à du folklore, remplissent la vie au sens d'une vie riche (« meaningfull life »), et associent de façon intense l'environnement humain et l'environnement naturel :

« in other words, it is a conception in which the sujet-object and the nature-culture dualisms dissolve²⁴ ».

La « régénération » à laquelle donne lieu la pratique de ce rite festif est une activité humaine, naturelle, spirituelle et divine qui mobilise, dans les termes occidentaux, le corps biologique, le corps social et l'environnement naturel et, surtout, les deux sexes. Les hommes prennent part au rite régénérateur et les femmes n'assument pas de référence exclusive à la fécondité. Les deux sont associés dans une reproduction au sens large. Par ailleurs, les festivités liées à la déesse font l'objet de rassemblement et contribuent à la « régénération » des groupes de population en une société unie.

Cet exemple illustre la production d'activités humaines entièrement tournées vers la régénération d'une société et des éléments humains et environnementaux qui la composent.

3.2. Capacité d'action des femmes et « reproductif » comme lieu de réaction et de résistance

Cette représentation du rôle des femmes dans les pratiques reproductives contredit la représentation des femmes « bénéficiaires » du développement comme des victimes passives et soumises. Sans abandonner l'hypothèse féministe centrale des rapports de genre inégalitaires et de la subordination des

²⁴ M. L. SWANTZ (1994), op.cit., p.99.

femmes, elle propose l'hypothèse d'une multiplicité de facteurs influençant la vie des femmes des secteurs populaires et invite à l'emploi « éclairé et prudent » du prisme de la domination. Celle-ci ne reste pas sans réponse de leur part, et la sphère reproductive semble être un lieu privilégié pour répondre, voire lutter et s'émanciper. Les exemples développés ci-dessus invitent également à cesser de voir la vie économique uniquement à travers le prisme du productif marchand, comme nous y invitait déjà K. POLANYI, et à trancher avec la représentation courante de la reproduction.

Il n'y a évidemment pas lieu de tomber dans une fascination pour les pratiques populaires, au risque de les « essentialiser ». Elles sont bien dans la reproduction sous contraintes d'une part, et restent aussi porteuses de domination masculine. Non exempte de domination, la réciprocité peut aussi être assimilée à une subordination des femmes aux « chefs » de famille qui s'arrogent, par différents mécanismes de domination (la difficulté d'accès au travail professionnel rémunéré, le non partage des tâches...), la production domestique des femmes. Ces pratiques sont par ailleurs sans cesse menacées de destruction, s'inscrivant avec force dans l'histoire mais fragiles aussi. Néanmoins, elles sont la preuve de l'existence d'une autre logique autour de laquelle déclinier le développement des populations. On est loin du développement vu comme modernisation, même dans son visage le plus humain. Il s'agit ici de pratiques hautement sensées, loin de ressembler à un paquet de biens pour répondre à des « besoins de base », ce qui nous laisse à penser que l'on est bien dans la reconstruction d'une vision du développement.

IV. LA REPRODUCTION ETENDUE DANS LES CONTEXTES NORD

Il ressort de ce détour par le Sud que les questions de subsistance doivent aussi se poser au Nord, à condition de sortir de la vision de court terme et d'urgence propre à la vision du développement interprété comme croissance. Elles nous amènent à définir un nouveau concept, qui exprime à la fois ce que deviennent les liens sociaux lorsqu'ils sont nourris à travers des actes de réciprocité et de solidarité et qu'ils servent à la construction d'un territoire de vie. Dans cette partie, nous formulons les principaux éléments d'une théorisation de la reproduction étendue du vivant, cette « logique sans nom » que nous évoquons plus haut.

4.1. Une définition synthétique de la reproduction étendue du vivant

A ce stade, nous pouvons donc définir la reproduction comme l'ensemble des pratiques et des comportements qui concourent aux objectifs de recomposition du lien social et de reconstitution d'un territoire de vie. Il s'agit d'un concept utile pour saisir le sens et la cohérence entre les pratiques de soin aux personnes, d'entretien de l'environnement social et humain que nous avons évoquées dans les chapitres précédents. Ces pratiques relèvent aussi bien de l'économique que du social ou du politique mais sont tournées vers des objectifs bien distincts de l'accumulation désencastrée.

La notion de territoire nous invite également à parler de reproduction étendue, à la fois parce qu'elle ne concerne pas que le privé ou le domestique, ni la conception restreinte du reproductif telle que dénoncée ci-dessus, mais bien l'ensemble des pratiques qui visent à renforcer un lien social dans un lieu de vie, défini à partir d'une identité sociale et culturelle.

Il faut également parler de reproduction étendue du vivant car il est question, comme on l'a vu au Sud, à la fois de l'environnement humain et naturel. Par ailleurs, dans la reproduction étendue du vivant, les symboles sont importants et la façon dont les cultures traitent du lien entre les deux nous semble être une question digne d'intérêt.

Pour saisir le concept de reproduction étendue du vivant au Nord, il faut se départir de la vision éclatée que nous avons, au nord, des activités marchandes et non marchandes, monétaires et non monétaires. La modernisation telle qu'elle a été menée a induit un phénomène de marchandisation accompagné de la compartimentation des activités humaines en travail rémunéré, travail non-rémunéré, loisirs, soins etc... Dans ce sens, c'est bien un processus de « construction sélective »²⁵. La délimitation des activités dans l'imaginaire comme dans les processus réels ont écrasé la logique de représentation qui cousait ensemble des sphères désormais séparées

Au Nord, la spécialisation professionnelle qui en découle s'est faite en même temps que le détricotage de la logique de reproduction élargie, dans le sens qu'une activité productive, marchande mais aussi parfois non-marchande, est désormais soumise à l'impératif de productivité, soustraite aux rapports de réciprocité qui pouvaient lier les individus impliqués dans la production. Les activités ont ainsi été détachées des mécanismes assurant le lien social.

²⁵ N. GÖLE (2003), *Musulmanes et modernes, voile et civilisation en Turquie*, coll. Sciences humaines et sociales, La Découverte Poche, Paris, (1993).

Ainsi, l'idée de « nurturance », qui revient dans plusieurs textes sur le rôle des paysannes d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie dans le travail d'approvisionnement et de transformation des denrées mais aussi dans le travail de réparation du tissu social agressé, nous parle de cette rupture : le travail de reproduction étendue est bien segmenté, renvoyé en partie au domestique, en partie aux métiers du social et en partie aux institutions comme la sécurité sociale.

L'étude des activités de production, dans le Sud, particulièrement celles qui sont maîtrisées par les femmes, démontre que les liens « affectifs » et financiers sont fortement imbriqués, qu'il peut y avoir instrumentalisation du financier pour servir des intérêts de type familiaux ou collectifs²⁶. Autrement dit, le concept global de reproduction étendue du vivant permet de comprendre la logique de circulation des femmes d'une sphère à l'autre.

4.2. Les acteurs de la reproduction

- Le rôle des femmes

Dans les études en développement, le concept d'acteurs est devenu de plus en plus central au fur et à mesure que s'affirmait le courant critique sur la modernisation comme voie de développement. Dans cette thèse, nous poursuivons une intuition déjà formulée dans le mémoire de DEA. Nous y avons en quelque sorte suggéré qu'en termes d'acteurs « tout se passe aux marges », qu'il n'y a pas de « devenir » au centre. Nous avons également rencontré ce type de raisonnement dans la littérature féministe WED qui préconise de s'intéresser aux femmes « pauvres ». Le concept de lutte contre la pauvreté est fort critiqué en ce qui concerne les femmes, nous l'avons vu, et il est au centre du discours des institutions internationales pour un renforcement de leurs interventions dans le Sud²⁷. Il est dès lors plus judicieux de parler des pratiques populaires initiées par les femmes dans les contextes Sud, et du rôle des femmes dans les pratiques associatives dans les contextes Nord. Il y aurait éavedemment matières à discussions sur les termes choisis pour qualifier ces pratiques. La reconnaissance de leur capacité à s'organiser autour de préoccupations liées à la survie, à prendre en charge des aspects de la vie collective de façon non utilitariste par rapport au marché, leur situation décentrée par rapport au monde des dominants, explique cet intérêt.

²⁶ I. GUÉRIN (2003), *Femmes et économie solidaire*, La Découverte/MAUSS/SED, Paris, p.46.

²⁷ F. MESTRUM (2002), « De l'utilité de la « lutte contre la pauvreté » pour le nouvel ordre mondial », in G. RIST, *Les mots du pouvoir, sens et non sens de la rhétorique internationale*, Cahiers de l'IUED, coll. Enjeux, PUF, Paris/Genève, pp.67-82.

Nous voulions signifier par là que les fonctions de développement sont bien assurées aux marges (ce que démontre F. BRAUDEL lorsqu'il place la civilisation matérielle au centre de son récit) et que l'on est même en mesure de se demander si ce n'est pas auprès des acteurs de l'infrastructure du développement, de ceux qui ne participent pas à la constitution des pôles performants ou qui n'en bénéficient pas, qu'il faut chercher les stratégies de résistance les plus farouches au capitalisme et des tentatives pour redéfinir le développement sur des bases collectives. Autrement dit, nous nous intéressons aux acteurs dont nous pensons qu'ils assument des fonctions de développement, à travers la construction d'une articulation particulière avec leur milieu de vie privilégiant la sécurisation sur le risque. Plus précisément, les conclusions des sections précédentes nous invitent à observer la façon dont ils participent activement à la préservation du lien social, à une forme de cohésion entre les logiques économiques et les logiques sociales, privilégiant la reproduction de cet équilibre sur la logique d'accumulation²⁸.

La question du rôle des femmes dans le care se pose ici à un niveau supérieur. Si le care, comme nous le pensons, est bien le socle sur lequel s'appuyer pour parler de reproduction étendue, alors le rôle des femmes doit être reposé dans ce cadre plus global.

L'axe de la reproduction étendue du vivant ne peut être posée qu'à partir du moment où on reconnaît aux acteurs une capacité d'action. Nous voulons dire par là que les populations savent identifier leurs besoins et qu'elles tentent d'y apporter des réponses construites. Prise dans toute sa diversité, la théorie des rapports sociaux de sexes appréhende les femmes à la fois comme victimes d'une structure de pouvoir mais également comme actrices, mettant en œuvre des stratégies sous contrainte et c'est pour cela que la théorie féministe présente des hypothèses particulièrement fécondes pour parler de reproduction étendue. De la même façon que certains segments de l'économie sociale parlent, sous d'autres perspectives, des formes de résistance à la précarisation de la société salariale, la théorie féministe parle des pratiques de femmes dans un contexte où elles sont encore largement subordonnées. C'est donc en « retournant » le paysage que l'on peut parler de reproduction étendue comme une logique où les femmes jouent un rôle important. Cela équivaut à défendre l'idée qu'en

²⁸ Ne nous méprenons pas cependant. Certains aspects du discours conventionnel sur le développement ne se préoccupent pas d'autre chose que des « marges ». Le capitalisme aussi s'intéresse aux pauvres, aux populations en marge. Pour nous, il ne s'agit pas tant de « s'occuper » des marges que de comprendre en quoi ils façonnent des projets ancrés localement et assurent des fonctions de reproduction permettant la vie et la cohésion sociale au niveau d'un territoire.

raison de leur position de genre, les femmes sont susceptibles de proposer un point de vue « autre », agissent en fonction d'autres priorités et qu'en dépit de la subordination, certaines femmes ont développé des stratégies autonomes. Il s'agit d'une position intermédiaire, ni différentialiste, ni complètement matérialiste. De la littérature récente et non conventionnelle sur « genre et développement » émerge par exemple la démonstration que les femmes sont les pionnières dans la lutte contre les dégradations de l'environnement²⁹. En raison de leur implication dans la subsistance, elles seraient particulièrement attentives à la préservation du milieu naturel³⁰.

Même si la reproduction étendue est devenue une activité prise en charge par les femmes, toutes les femmes ne s'y engagent pas de la même façon selon la classe, l'appartenance ethnique ou d'autres facteurs qui les différencient³¹.

- Des acteurs collectifs et cohérents

Dans la transformation de notre regard sur le développement, nous l'avons dit, la redécouverte d'acteurs oblitérés est importante. Ils interrogent notre perception des pratiques que la vision modernisatrice a construite à partir de leur fonctionnalité à la croissance économique. Ce déplacement du regard est le bienvenu dans la recherche d'autres modes de vie pouvant rencontrer le besoin de changement social, besoin exprimé à la fois par les populations en marge du projet global de modernisation mais également par certains groupes au cœur même du projet de modernisation. Il faut bien entendu rester vigilant quant à la signification que peut revêtir la quête d'alternatives pour ces différentes populations. Il n'est pas sûr que leurs intérêts ni aspirations se rejoignent. La reconnaissance de modes de vie préservant la diversité environnementale et respectueuse des liens sociaux qui permettent à chacun dans une société de trouver du sens collectif à sa vie est salutaire. Le discours WED s'inscrit dans la recherche de cette diversité et de sa valorisation comme une des voies alternatives possibles au projet de néo-modernisation capitaliste.

²⁹ D. ROCHELEAU, B. THOMAS-SLAYTER, E. WANGARI (1996), op. cit.

³⁰ E. BOULDING cité par I. TINKER (1997), « The making of a field :advocates, practitioners and scholars”, in N. VISVANATHAN, L. DUGGAN, L. NISONOFF, N. WIEGERSMA, *The women, gender and development reader*, David Philip, Fernwood publishing, Zed books, London & New Jersey, p.40.

³¹ G. SEN (1994), "Reproduction: The Feminist Challenge to Social Policy " in *Power and Decision: the Social Control of Reproduction*, Cambridge: Harvard School of Public Health, pp. 1-17.

Nous avons également soulevé des questions de méthode. Il paraît évident que l'individualisme méthodologique est incapable de saisir les dynamiques collectives qui sont à l'œuvre dans la reproduction étendue. L'enjeu véritable, la réponse à un problème d'insécurité, comme celui lié à la vieillesse par exemple, est insaisissable si l'on ne considère pas l'organisation à partir des logiques d'acteurs et de leurs conflits. Le raisonnement s'inscrit bien dans un rejet du niveau individuel comme seule perspective d'analyse.

Nous attribuons donc une certaine cohérence aux acteurs. Il ne s'agit pas de la cohérence de l'individu rationnel orienté vers l'accumulation, tel que suggéré dans la théorie conventionnelle sur le développement, mais bien d'une cohérence stratégique des groupes de populations tournées vers la reproduction de leur équilibre de vie.

4.3. Reproduction étendue du vivant au Nord: une thèse pessimiste³²

Le projet modernisateur qui façonne depuis plus de quatre siècles les composantes économiques, sociales, politiques et culturelles des sociétés du Nord et du Sud, a évacué de façon délibérée et violente certaines questions pourtant centrales dans la vie collective et liées à la reproduction de cet équilibre. Il s'est accompagné du rejet de modes de vie qui garantissaient un équilibre sans cesse réinventé entre la population et son environnement. La modernisation a précipité les mécanismes de gestion de la vie collective maîtrisés localement vers un territoire plus vaste, les a transférés vers d'autres acteurs, davantage soumis à la logique d'accumulation capitaliste. En Belgique par exemple, l'Etat-Providence a pris à son compte, à travers la protection sociale, de gérer les liens de solidarité nécessaires à la cohésion sociale, faisant reposer sur le travail les conditions de cette cohésion. Or aujourd'hui, la remise en question du rôle de l'Etat et de ses modalités d'intervention, la crise grave de l'emploi, rendent de plus en plus visibles ce vide laissé par la disparition des mécanismes locaux de gestion de la cohésion sociale (ce vide se manifeste par exemple dans le déficit de participation à la vie collective, au peu de place laissée à la régénération collective des émotions, à l'absence d'une base économique maîtrisée localement et dans la manifestation du regret d'un « autrefois » ou encore dans la contestation maladroite de la priorité donnée aux exigences de la rentabilité économique sur le respect des besoins humains). Il peut paraître étonnant que, malgré la violence du projet

³² Nous remercions I. CASSIERS de nous avoir soufflé cette présentation originale dans I. CASSIERS (dir.) (2000), « Que nous est-il arrivé ? Un demi-siècle d'évolution de l'économie belge », *Reflets et perspectives de la vie économique*, De Boeck Université, tome XXXIX, n°1.

modernisateur, ce vide soit même « perceptible », alors que, précisément, progrès et modernisation ont effacé dans presque toutes les mémoires le souvenir des composantes de cet équilibre. Pour beaucoup en effet, il n'est même plus possible de penser un autre développement, d'imaginer autre chose qui ne soit pas synonyme d'approfondissement des conditions de la croissance capitaliste. Les débats sur l'emploi, la sécurité sociale, la santé, l'environnement sont systématiquement biaisés par la nécessité d'arrimer à cet objectif –la croissance de type capitaliste– tous les aspects les plus fondamentaux de la subsistance.

Outre l'effondrement des certitudes intellectuelles vis-à-vis du développement comme modernisation, plusieurs éléments contribuent à aviver ce sentiment de « vide », camouflé derrière l'édifice de la modernisation. L'un d'eux est indéniablement lié aux avatars de la modernisation et aux difficultés que rencontrent les populations à sécuriser leurs conditions d'existence sur le long terme dans un contexte de mondialisation capitaliste

« qui hypothèque(nt) lourdement la réalisation d'un développement durable dans ses aspects de redistribution sociale, de réponse aux besoins fondamentaux, comme l'emploi, la stabilité des revenus et les moyens de sécurité sociale³³ ».

Cet état de fait est l'aboutissement d'un processus de long terme où la modernisation occidentale a progressivement réduit la représentation de la sphère économique au champ de la production et des échanges subordonnés au principe de marché. Les activités relevant de l'entretien, de la reproduction du vivant, les activités ne passant pas par le marché mais s'effectuant au sein de la famille ou de la communauté sur une base réciprocaire sont rejetées hors du champ économique conventionnel.

4.4. Reproduction étendue du vivant au Nord : une thèse optimiste

Cette insécurité n'est pas seulement relevée par des intellectuels pessimistes, elle est partagée par de plus en plus de gens, au Nord comme au Sud et prend la forme de mouvements de contestation souvent très bien organisés (mouvements altermondialistes, mouvements de paysannes...) interrogeant la capacité de l'accumulation capitaliste d'assurer, précisément, les conditions pérennes du bonheur « des peuples et des gens » et contestant leur propre insertion dans l'économie mondialisée. Elle renvoie inévitablement les

³³ F. DEBUYST, « Champ socio-politique et matérialité du monde », in F. DEBUYST, P. DEFOURNY, H. GERARD, *Savoirs et jeux d'acteurs pour des développements durables*, Population et développement, n°9, Academia Bruylant, L'Harmattan, Cidep, Louvain-la-Neuve, 2001, p.66.

plus imaginatifs à désirer un « ailleurs », moins incertain, où ne leur serait pas dénié le droit de maîtriser les conditions de leur propre subsistance. Il y a lieu de s'interroger sur ces mouvements de contestation dont la caractéristique commune, comme le formule F. LAPEYRE, est « d'être contre », cette contestation visant en premier lieu le processus qui détruit l'ensemble des institutions sociales qui permettaient la régulation du marché³⁴. Ce projet non unifié de résistance ne nous renvoie-t-il pas à notre hypothèse de reproduction étendue du vivant ?

Le véritable enjeu de tout débat sur le développement est bien dès lors la recherche d'une solution à cette dépossession des acteurs non globalisants et pourtant majoritaires. Or cette recherche resterait vaine si nous ne reformulons pas les bonnes questions en matière de développement. La reconstruction d'une pensée sur le développement est pour nous aussi importante que les tentatives menées par ailleurs pour améliorer concrètement le quotidien des acteurs non dominants. Le concept de reproduction étendue du vivant, posée au Nord, dévoile des préoccupations qui ne sont dictées ni par les experts, ni par les institutions habilitées à déployer les politiques de développement. S'intéresser à la façon dont les acteurs collectifs luttent contre cette dépossession doit aussi nous aider à dégager des demandes de développement, telles que formulées concrètement dans les pratiques quotidiennes.

Au total, il ressort de ces propositions à la fois l'idée qu'une « nouvelle épistémologie » et qu'une « nouvelle méthodologie » du développement sont nécessaires pour « réinventer » le développement. La dimension des savoirs s'avère donc cruciale.

En termes braudéliens, la reproduction étendue se situe à cheval sur la civilisation matérielle et sur l'économie d'échange. En effet, on peut parler d'un enracinement de certains aspects de la reproduction étendue dans les espaces domestiques, dans l'auto-production ou la production de valeurs d'usage, de biens, services ou savoirs non échangés selon des règles marchandes mais transmis dans un espace familial ou communautaire. C'est ici aussi qu'intervient le principe particulier qu'est l'administration domestique chez K. POLANYI, « *qui consiste à produire pour son propre usage*³⁵ ». Les savoirs familiaux ou « populaires » issus de l'expérience d'auto-production ou d'auto-consommation constituent une sorte de « trésor de guerre » qui alimente la

³⁴ F. LAPEYRE (2002), « Le rêve d'un développement sans conflit » in G.RIST (2002), *Les mots du pouvoir : sens et non-sens de la rhétorique internationale*, Nouveaux cahiers de l'IUED, coll. Enjeux, Paris, p117.

³⁵ K. POLANYI (1983), op.cit., p.83.

subsistance des populations, de sa forme la plus élémentaire dans les couches populaires à sa forme plus élaborée dans les classes moyennes. On en voit un indice dans la façon dont les services des gardes que nous avons observés mobilisent les ressources familiales mais d'autres exemples de ce type se retrouvent dans la littérature en économie sociale ou en développement. Plusieurs travaux montrent comment des villageoises dans les régions du Sud développent des stratégies fines et complexes pour contrer les périodes de sécheresse par exemple. E. WANGARI, B. THOMAS-SLAYTER et D. ROCHELEAU montrent comment des femmes des régions arides de l'Est du Kenya ont, pour continuer à nourrir leurs familles, mobilisé leur savoir environnemental et modifié assez fondamentalement leurs stratégies de plantation, en vue de faire face à une crise accrue de sécheresse³⁶. Dans bien des cas, leur connaissance de l'hygiène, leur responsabilité par rapport à l'eau alimente ce savoir propre à la « civilisation matérielle ».

CONCLUSIONS

Tout au long de notre réflexion, nous avons cherché à rassembler dans une même grille d'analyse le questionnement critique des théories féministes et le questionnement critique sur le développement. Dans ce chapitre, nous débouchons sur une hypothèse forte, celle de la reproduction étendue du vivant comme piste possible de reconstruction du développement.

Nous avons voulu démontrer combien le reproductif au sens où nous l'avons défini ici n'est pas le lieu du banal ou du monotone mais constitue une piste essentielle de reconceptualisation du développement dans les espaces Nord.

Pour s'en convaincre, nous reprenons les termes de notre problématique initiale et les posons de la façon suivante. Si le cadre féministe permet de penser la domination, sa façon d'envisager l'alternative au travail gratuit effectué dans la sphère domestique dépend fortement de sa capacité à critiquer l'accumulation et, plus globalement, la modernisation. Ainsi, dans un contexte global de rôles « agis », les femmes peuvent revendiquer une socialisation selon des critères utiles à la croissance, passant par l'inscription du soin dans le registre de la professionnalisation et de sa maîtrise par les acteurs de la croissance. Toujours en reconnaissant ce contexte de rôles « agis », il faut voir la sphère domestique comme le lieu où s'effectue

³⁶ D. ROCHELEAU, B. THOMAS-SLAYTER, E. WANGARI (1996), op. cit, p.135

désormais une reproduction réduite et individualisée. Mais s'appuyer sur l'expérience de l'économie sociale nous permet d'envisager un « care » organisé autour d'un projet plus vaste de reproduction « étendue ». La reproduction étendue permettrait d'englober non seulement la demande des personnes âgées mais également de répondre à d'autres demandes de socialisation. Dans notre cas sur les services de proximité liés à la dépendance, la reproduction étendue du vivant a lieu sur un territoire bien précis et agit de façon à intégrer, à mettre « in », dans la reproduction étendue, des personnes qui sont généralement pensées comme exclues, « out », de la modernité. Reconstituer le puzzle de ces demandes qui ne trouvent pas toujours d'issue dans le cadre associatif mais s'expriment parfois de façon violente représente un enjeu crucial pour la reconstruction d'une vision sur le développement au Nord.

En bref, on pourrait prendre ici l'image du ruban de Moëbius, figure qui n'a ni endroit ni envers, l'envers continue l'endroit grâce à un retournement de point de vue : sans quitter le « care », on passe de sa représentation comme appendice fonctionnel de l'accumulation à une fonction organisée collectivement autour d'un projet plus vaste, une fois que l'on accepte de retourner son regard et d'envisager la demande féministe sous l'angle d'une critique plus radicale de la modernité.

La question de l'autonomie des femmes est par ailleurs bien reposée ici dans toute sa dimension politique. La dimension individuelle de l'autonomie, si elle reste importante, ne prend de sens selon nous qu'à partir du moment où les femmes peuvent prendre des initiatives collectives et en rester les principales actrices. Il reste qu'il y a lieu de rester vigilantes par rapport aux initiatives communautaires. On l'a vu, l'expérience du « community care » en Grande-Bretagne n'avait pas d'autre objet que de rendre les familles responsables de la prise en charge des personnes âgées ou malades, de parodier en quelque sorte le rôle des femmes, tel que nous l'avons décrit ci-dessus, en le limitant à une gestion privée du soin. Il ne s'agit pas de cela dans la perspective de la reproduction étendue dont il est question ici.